

New Europe College Yearbook

Ștefan Odobleja Program

2020-2021



ELENA BRODEALĂ
MAGDALENA CRĂCIUN
LUCIA DRAGOMIR
ANDRADA ISTRATE
CIPRIAN JELER
LUCIANA JINGA
IOANA MANEA
ANCUȚA MORTU
CĂTĂLIN ȚĂRANU

Editor: Irina Vainovski-Mihai

This volume was supported by a grant of the Romanian National Authority for the Scientific Research and Innovation, CNCS/CCCDI – UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.1-BSO-2016-003, within PNCD III

EDITORIAL BOARD

Dr. Dr. h.c. mult. Andrei PLEȘU, President of the New Europe Foundation, Professor of Philosophy of Religion, Bucharest; former Minister of Culture and former Minister of Foreign Affairs of Romania

Dr. Dr. h.c. Valentina SANDU-DEDIU, Rector, Professor of Musicology, National University of Music, Bucharest

Dr. Anca OROVEANU, Academic Coordinator, Professor of Art History, National University of Arts, Bucharest

Dr. Constantin ARDELEANU, NEC Long-term Fellow, Professor of Modern History, The “Lower Danube” University of Galați

Dr. Irina VAINOVSKI-MIHAI, Publications Coordinator, Professor of Arab Studies, “Dimitrie Cantemir” Christian University, Bucharest

Copyright – New Europe College, 2022

ISSN 1584-0298

New Europe College

Str. Plantelor 21

023971 Bucharest

Romania

www.nec.ro; e-mail: nec@nec.ro

Tel. (+4) 021.307.99.10, Fax (+4) 021. 327.07.74



LUCIA DRAGOMIR

Née en 1967, Roumanie

Doctorat (2005) : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
Thèse : *Une institution littéraire entre exigences artistiques et commande politique. L'Union des Ecrivains pendant la période communiste*

Domaine principal de recherche : institutions littéraires, échanges littéraires des pays communistes

Lect . dr. Université de Bucarest, Faculté des Langues et Littératures Etrangères

Conférences et colloques en Roumanie, France, Suisse, Allemagne, Bulgarie

Livres et coordination de volumes collectifs :
France, Roumanie

« AU-DELA DU FLEUVE DE L'AMITIE ». LES RENCONTRES LITTERAIRES ENTRE LA ROUMANIE ET LA BULGARIE DANS LA PREMIERE DECENNIE COMMUNISTE

Résumé

Malgré certains désagréments et difficultés pratiques, les rencontres entre les écrivains roumains et bulgares dans la première décennie communiste donnent l'impression de se dérouler mieux que les échanges des Roumains avec les autres confrères de l'Est. Mais si les rapports des écrivains invités sont en général pleins de superlatifs à l'égard de l'accueil dans l'autre pays, il semble toutefois que l'investissement des autorités communistes dans les visites « de popularisation », censées mener à une véritable connaissance réciproque entre les deux pays et leurs littératures, n'a pas eu les résultats escomptés.

Mots-clés : échanges littéraires, Roumanie, Bulgarie, rencontres littéraires, communisme, Union des Ecrivains

L'analyse croisée des mécanismes et des perceptions des « circulations littéraires horizontales »¹ entre les pays dits « frères » à l'époque communiste² - dont je privilégie ici les rencontres entre les écrivains roumains et bulgares - fait sortir à la surface des micro-logiques signifiantes dans le tissu même d'une réalité complexe et souvent différente de l'image stéréotypée que l'on a parfois sur l'homogénéité de ce que l'on appelle le « Bloc de l'Est »³.

Obéissant à une logique plus informelle quoique politique, les rencontres des écrivains aident à comprendre, au-delà des plans de travail, statistiques ou notes officielles, la perception des échanges par les acteurs directement impliqués dans leur déroulement. Les documents qui en rendent compte sont nombreux car les écrivains invités sont tenus, d'une part, à s'impliquer activement dans la vie littéraire du pays visité

et, une fois de retour, à la « promouvoir » chez eux par des publications littéraires ou conférences et, d'autre part, à dresser des rapports de visite pour l'usage interne des institutions impliquées dans ce processus.

Cette étude s'appuie donc sur une recherche empirique croisant plusieurs types de sources, dont des fonds d'archives, parmi lesquels j'ai privilégié l'analyse des documents du *Fonds de l'Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger* et de son homologue en Bulgarie, le *Comité bulgare pour l'amitié et les relations culturelles avec l'étranger*. Le croisement des documents extrêmement riches de ces instituts permet de multiplier les points de vue sur les échanges, ils se confirment et se complètent souvent réciproquement. Le terrain que j'ai étudié permet dès lors d'avoir un regard critique sur les échanges entre les deux pays, car il laisse parfois transparaître une certaine rupture entre les publications à caractère public (articles, ouvrages), qui donnent une image harmonieuse des rencontres littéraires, et les rapports destinés au circuit institutionnel fermé ou les confessions des écrivains publiées après 1989.

« Au service de la construction commune du socialisme guidés par l'invincible Union Soviétique »

Les échanges culturels entre les pays de l'Est ont comme but déclaré de se mettre « au service de la construction commune du socialisme, de la cause du front international de la paix à la tête duquel se trouve l'URSS »⁴. Ils sont par conséquent contrôlés par des organismes politiques et encadrés par des conventions bilatérales de coopération que les « pays frères » concluent annuellement.

La Bulgarie fait partie des premiers pays avec lesquels la Roumanie signe des conventions culturelles après la fin de la deuxième guerre mondiale (dès 1947)⁵. Et ce seront deux organismes surtout qui veilleront à ce que ces accords soient mis en pratique : l'Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger (IRRC) et son homologue, le Comité bulgare pour l'amitié et les relations culturelles avec l'étranger (désormais BGK) ; ils suivent le modèle du célèbre Institut pan-soviétique des relations culturelles avec l'étranger (VOKS) qui représente, selon Cœuré (2016), « l'invention d'un modèle de contact centré sur des voyages sous contrôle étatique ».

Les deux instituts coopèrent de manière étroite⁶ : des commissions « mixtes » formées de leurs représentants sont chargées d'élaborer et

signer les conventions culturelles aussi bien que les Plans annuels de travail pour leur mise en application. Elles se réunissent dès lors chaque année à Sofia et à Bucarest. Au bout de quelques jours de discussions plus ou moins tendues, leurs membres (parmi lesquels on compte parfois des écrivains) sont récompensés par des excursions à travers le pays d'accueil. La satisfaction du travail accompli tout comme le plaisir du tourisme et les cadeaux échangés entre les délégations font oublier les tensions et les discours prononcés à la fin des travaux en rendent compte :

Aidés par la politique des partis des ouvriers de nos pays ayant à leur tête nos dirigeants aimés, les camarades Gheorghe Gheorghiu-Dej et Valko Tchervenkov, nous veillerons à ce que le Plan de travail soit une contribution à notre lutte commune pour la conquête de la paix et pour la construction du socialisme dans nos pays. La signature de notre Plan de travail pour la mise en application de la convention culturelle roumaine-bulgare pour 1953 est un succès de nos peuples, facteurs actifs dans l'immense camp de la paix dirigé par l'invincible URSS⁷.

Guerre froide oblige, les déclarations de circonstance n'oublient pas « les impérialistes américains et anglais » ni « leur serviteurs tel le bourreau Tito », qui « deviennent fous de colère devant nos succès »⁸.

Plan pour la mise en application de la Convention de coopération culturelle entre la RPR et la RPB entre le 1^{er} mai 1950 et le 1^{er} mai 1951 (extraits)

Littérature

14. On échangera les œuvres littéraires principales éditées par les principales maisons d'édition des deux pays, en fournissant de chaque côté deux exemplaires de ces ouvrages. On continuera d'échanger les publications littéraires importantes en deux exemplaires.

15. Les deux parties traduiront et publieront deux œuvres littéraires de l'autre pays sur recommandation de ce dernier. A cet égard les parties échangeront deux fois par an la liste des œuvres littéraires recommandées pour la traduction accompagnée de résumés et de courtes biographies de leurs auteurs.

16. Chaque partie enverra ses propositions pour une anthologie de poésie qui devra sortir, si possible, à la fin de l'année.

17. Les deux parties continueront d'échanger les listes des publications interdites.

18. Les deux parties veilleront à ce que les revues Flacăra, Contemporanul, Viața Românească, respectivement Septemvri, Litératouren Front, Izkoustvo publient des récits, poésies et des articles, comptes rendus, reportages, photographies sur la vie culturelle de l'autre pays.

19. Chaque partie enverra un écrivain pour un échange d'expérience et la connaissance de la littérature de l'autre pays. La durée de la visite sera d'une trentaine de jours.

20. Les deux pays étudieront la possibilité des échanges d'écrivains pour une période plus longue⁹.

L'encadré ci-dessus présente à titre d'illustration quelques extraits du Plan pour la mise en application de la Convention culturelle pour 1950/1951. A peu d'exceptions près, les conventions ne changent pas de manière significative d'une année à l'autre dans la première décennie communiste. Pour ce qui est des échanges littéraires, ces documents prévoient des échanges de livres et revues littéraires, des listes de titres proposés pour la traduction, tout comme des listes de publications interdites¹⁰, la réalisation réciproque d'anthologies de poésie ou de prose, la publication d'articles sur la vie littéraire de l'autre pays, l'organisation de soirées et festivités dédiées à la littérature, aux anniversaires littéraires ou aux événements ou personnalités politiques de l'autre pays¹¹. A ce propos, chaque pays envoie les matériels nécessaires pour l'organisation de telles manifestations. Ainsi, en 1952, par exemple, lors de la fête du 23 août, « jour de la Libération de la RPR », la presse bulgare publie des articles élogieux « sur les réalisations dans tous les domaines et le chemin vers le socialisme » du pays voisin. Sont aussi organisés des concerts

et séances cinématographiques (les Roumains envoient en Bulgarie cette année-là le film *Viața învinge* [*Le triomphe de la vie*], suivant les commandements idéologiques de l'époque, on s'en doute). Les écrivains bulgares s'y impliquent aussi : Latchézar Stantchev écrit pour *Litératouren Front* l'article « Dans le pays de Gheorghiu-Dej » où il fait part au peuple bulgare des impressions sur sa visite en Roumanie. *Litératouren Front* publie également pour la même occasion des articles signés par les idéologues du PC roumain, tel Ion Vitner, sur les « succès » de la littérature roumaine et la « situation » des écrivains, tout comme la poésie *Azi țara ta e casa ta* [*Aujourd'hui ton pays est ta maison*] d'Alexandru Toma, un choyé du régime de Bucarest¹². A son tour, la Roumanie célèbre en septembre 1954, « par un grand nombre de manifestations d'amitié à l'égard du peuple bulgare », le 10^e anniversaire de la « Libération de la RPB par la glorieuse armée soviétique ». Les écrivains roumains y sont présents par l'organisation d'une soirée littéraire dédiée à la Bulgarie à la Maison des Ecrivains :

A cette occasion, S. Iosifescu a parlé du développement de la nouvelle littérature bulgare. Les poètes M. Breslașu, Miha Dragomir et Al. Andrițoiu ont lu des fragments des œuvres des poètes bulgares Botev, Vaptsarov, Bagriana et Daskalova. Il y a eu ensuite un programme artistique exécuté par des artistes de l'Opéra d'Etat qui ont interprété des pièces bulgares, soviétiques et roumaines¹³.

Pour le même anniversaire du 9 septembre bulgare, est ouverte à Bucarest une exposition de livre bulgare en présence des représentants de l'IRRCS, du Ministère roumain de la Culture et de la vie culturelle roumaine. L'écrivaine Lucia Demetrius, « deux fois lauréate du Prix d'Etat » y a une intervention sur le développement de la culture dans la RPB¹⁴.

Certes, les écrivains promus du pays célébré aussi bien que ceux impliqués dans les célébrations du pays « frère » comptent parmi les fidèles, ayant donné leur adhésion aux nouveaux commandements idéologiques de l'époque. En même temps, les années 1950 ouvrent en Roumanie comme ailleurs des campagnes de « revalorisation de l'héritage du passé par le biais de l'enseignement marxiste-léniniste ». Les Unions des Écrivains y participent par la célébration des écrivains dits « nationaux »¹⁵, Mihai Eminescu, Ion Luca Caragiale, parmi d'autres, en Roumanie, Ivan Vazov, Khristo Botev ou Nikola Vaptsarov en Bulgarie. (Panova 2001 : 17 ; Mocanu 1998 : 45-51). Ces « écrivains nationaux » servent

aussi les buts de la propagande externe, comme le montre, parmi d'autres documents¹⁶, le fragment cité ci-dessus.

Les deux pays sont aussi au courant de ce qui paraît dans la presse de l'autre et les archives consistent très souvent dans des « comptes rendus de presse » les activités de l'espace littéraire de l'autre pays. A titre d'illustration, j'ai choisi un extrait significatif pour ce qui est d'une certaine influence et convergence des pratiques entre les deux pays :

Pour écrire de manière plus réaliste, plus proche de la vie, les écrivains de la RPB rencontrent souvent les lecteurs qui discutent et critiquent leurs livres. Ainsi, dans la salle de festivités de la Fabrique de fibres textiles « Le 1^{er} Mai » on a discuté publiquement du roman *Les jeunes filles des usines* de Krastin Bélev. A part les ouvriers de cette fabrique, ont participé aux discussions des ouvriers et bibliothécaires d'autres fabriques. Les discussions ont été vives. L'écrivain a promis de tenir compte des observations et critiques faites pour la deuxième partie du roman qui s'intitulait *Le chant des machines*¹⁷.

Il est difficile de ne pas observer la ressemblance avec « le cas roumain d'*Ana Rosculeț* », une nouvelle de 1949 de l'écrivain Marin Preda. Comme Preda l'a indiqué plus tard, les idéologues roumains ont voulu créer un « cas » (Crăciun, Popescu 1989 : 381). La nouvelle de Preda, malgré les efforts de l'auteur de s'adapter aux commandements idéologiques, est le prétexte pour déclencher « la bataille contre le naturalisme » et pour mettre au pilori la critique littéraire qui n'aurait pas été assez « combative ». Toute cette orchestration est faite à l'aide de la « critique de masse » : c'est « la lettre d'une ouvrière » qui révèle les défauts de la nouvelle. En réalité, dit Preda (*ibid.*), cette lettre est l'œuvre des idéologues. Ils critiquent par l'intermédiaire de la soi-disant ouvrière les « habitudes bourgeoises » du personnage central de la nouvelle et recommandent à l'auteur de représenter dans sa création des ouvrières « exemplaires aussi bien dans la production que dans le travail politique » (Selejan 1994 : 157). La prise de position de « l'ouvrière » est suivie d'une rencontre de l'auteur avec les ouvrières de la fabrique « Filature de coton ». La conclusion de ce « cas » va de soi :

La discussion de l'UE s'est avérée très fructueuse. Elle a attaqué le problème du naturalisme, de l'objectivisme, de l'authenticité des personnages et des situations. On a pu ainsi voir que même les écrivains les plus doués peuvent glisser sur la pente du naturalisme, pouvait-on lire dans la presse de 1950 (ibid. : 165-167).

Les visites, « l'un des moyens les plus efficaces pour promouvoir les réalisations de notre pays »

L'un des points les plus importants des Conventions culturelles concerne les visites des écrivains pour « un échange d'expérience et pour la connaissance de l'autre pays ». Les Conventions stipulent à cet égard le partage égal des frais entraînés par ces voyages :

Le pays qui envoie paiera l'aller de son représentant et le pays d'accueil supportera tous les frais de visite de même que le retour ; le pays qui envoie assurera la récompense des gens de lettres pour leur activité lors des visites dans l'autre pays et le pays d'accueil leur accordera, à part le séjour complet, la somme de 600 lei, respectivement 1200 léva par jour¹⁸.

« Les troubadours de temps nouveaux »

Année	Ecrivains roumains en visite en Bulgarie	Ecrivains bulgares en visite en Roumanie
1945	Mihail Sadoveanu	
1947		Khristo Dimitrov Bélev
1949	Mihail Davidoglu, Mihail Novicov, Geo Dumitrescu	Gueorgui Karaslavov
1950	Ion Călugăru	
1951		Emil Stefanov Khristo Dimitrov Bélev
1952	Anatol E. Baconski et Dumitru Corbea (déc. 1952-janv. 1953)	Latchézar Stantchev
1953	Aurel Mihale	Nikolaï Zidarov Stefan Savov Mladen Issaev
1954	Radu Cosașu András Sütő	Orlin Petkov Vassilev Emil Tomov Petrov Kliment Tzatchev
1955	Demostene Botez	
1956	Petru Vintilă, Georgeta Drăgoi, Cezar Drăgoi, Ioana Gafița et Mihai Gafița Dumitru Mircea Valentin Deșliu	Guiontcho Gueorguiev Bélev

1957	Demostene Botez Nina Cassian Mihai Beniuc	Dora Gabé
1958		Anguel Todorov avec une délégation de l'UEB Assen Bossev
1959		Pavel Spassov

Qui sont donc « les troubadours des temps nouveaux » qui voyagent dans le pays voisin ? Certes, tout le monde ne peut pas partir ; dans la première décennie communiste, tout au moins, il fallait être un écrivain ayant embrassé la nouvelle idéologie pour pouvoir bénéficier d'un tel voyage.

Il y a tout d'abord les « privilégiés » des voyages, selon la position occupée dans l'espace littéraire et au sein des Unions des Ecrivains. Dans le tableau ci-dessus¹⁹ sont présents tout d'abord « les ingénieurs des âmes en chef » (Vaissié 2008) : les présidents, secrétaires et membres des Comités directeurs et Bureaux des Unions des Ecrivains : N. Zidarov – auteur de l'article « Au-delà du fleuve de l'amitié », publié dans le journal *Litératuren Front* de Sofia au retour de sa visite en Roumanie -, G. Karaslavov, A. Todorov, M. Issaev, Guiontcho Bélev de Bulgarie et les roumains M. Sadoveanu, M. Beniuc (qui profite pleinement de ses fonctions, enregistrant un nombre significatif de visites dans les pays communistes, et non seulement, tout au long de sa carrière à la tête de l'UER), Mihail Novicov, Mihail Davidoglu et Demostene Botez. Accompagnés souvent de délégations d'écrivains, ceux-ci sont présents aux réunions importantes des écrivains du pays voisin, à commencer par les congrès de fondation des Unions des Ecrivains, institutions destinées à avoir le monopole des espaces littéraires de l'Est (Haraszi 1983, Garrard 1990, Dragomir 2007, Vaissié 2008, Negura 2009). Les documents concernant ces congrès, parmi lesquels les rapports des délégations présentes là, témoignent des bases communes et lignes directrices tracées partout devant les écrivains de la région dès 1949 : à savoir la nouvelle mission de l'écrivain-citoyen, la promotion du réalisme socialiste comme méthode de création et la lutte contre le cosmopolitisme, l'esthétisme, le formalisme - qualifiés de « positions erronées ». En mars 1949, lors de la Conférence pour la fondation de la nouvelle UER, c'est G. Karaslavov, fidèle membre du PC, qui est le délégué de la Bulgarie à Bucarest²⁰. Karaslavov, futur secrétaire principal et président de l'UEB, deviendra « un grand ami » de la Roumanie et de son homologue roumain Beniuc²¹.

Certains écrivains visitent même plusieurs fois le pays voisin. Khristo Bélev revient ainsi en Roumanie en 1951, ce qui lui offre l'occasion d'exprimer dans un entretien pour la presse roumaine « son bonheur de voir toutes les évolutions positives » de la Roumanie par rapport à sa première visite en 1947²². Pour ses mérites dans la « popularisation » du pays voisin, le roumain D. Botez, considéré à son tour comme « un vrai ami de la Bulgarie », est récompensé par un séjour de deux semaines dans une des maisons de création des écrivains bulgares, accompagné cette fois-ci par sa femme. En voici les faits :

Demostene Botez, poète, député de la Grande Assemblée Nationale, lauréat du Prix d'Etat, qui a visité notre pays en 1955 dans le cadre de la Convention culturelle, a mené une vaste activité de popularisation de notre pays. A part les multiples rapports qu'il a dressés, il a écrit des poésies dédiées à la Bulgarie, a parlé à la Radio Bucarest, a traduit des poésies pour l'anthologie de la poésie bulgare qui vient de paraître en Roumanie, a écrit la préface du livre *Récits* de Luben Karavelov, traduit en roumain, a écrit plusieurs articles et le livre *Arc-en-ciel au-dessus du Danube. Impressions de Bulgarie*²³.

A part ces « privilégiés », les autres écrivains recommandés pour un déplacement dans le pays voisin dans les années 1950, qu'ils soient plus âgés ou très jeunes, comptent parmi ceux qui ont fait preuve de leur fidélité politique et littéraire.

Quant aux Roumains, Ion Călugăru est parmi les premiers à visiter la Bulgarie pour participer en 1950 aux festivités liées au centenaire de la naissance de Ivan Vazov. Son arrivée et sa conférence sur Vazov à l'Académie des sciences de Sofia sont annoncées dans le principal quotidien du PC bulgare, *Rabotnitchesko Délo*²⁴. Son roman réaliste socialiste *Oțel și pâine* [*Acier et pain*] paraît trois ans plus tard en bulgare²⁵. Nina Cassian, quant à elle, après avoir fait ses débuts avec un volume qui sera l'objet des critiques des idéologues du PC, doit prouver qu'elle est digne de la confiance des autorités signant plusieurs volumes de poésie militante avant de se retrouver sur la liste de recommandations pour un voyage en Bulgarie en 1957²⁶. Il y a également la catégorie des jeunes « prometteurs », diplômés de L'Ecole de Littérature « Mihai Eminescu », tels Radu Cosașu et Dumitru Mircea. Si pour le premier le voyage en Bulgarie en 1954 est probablement son dernier à l'extérieur du pays dans les années 1950, car il s'éloigne après 1956 des commandements idéologiques

(Cosașu 2001), D. Mircea est lauréat du Prix d'Etat et auteur avant son départ en Bulgarie du roman *Pâine albă [Pain blanc]*, traduit en bulgare deux ans plus tard²⁷. *Pain blanc*, ayant comme sujet la coopérativisation de l'agriculture, est considéré en 1952 par le prosateur soviétique Arcadi Perventev comme un bon modèle à suivre pour les écrivains réalistes socialistes, voire un modèle du courage d'aborder des thèmes tabous pour l'époque : les erreurs commises par certains responsables communistes dans les villages roumains (Mareș 2013 : 102-103).

Quant aux écrivains bulgares, les fiches biographiques envoyées en Roumanie sont éloquentes pour ce qui est du bien-fondé de leur présence sur la liste des voyageurs. Résumant la vie et l'œuvre des membres des délégations, ces fiches insistent, certes, sur l'origine sociale « saine » et la fidélité politique et sur leurs productions littéraires qui suivent la nouvelle ligne idéologique. La connaissance de la littérature soviétique compte parmi les grands avantages. Les extraits biographiques ci-dessous en sont de parfaites illustrations :

Nikolai Zidarov. *Dans ses poésies et ses Sonnets à Moscou il montre avec émotion la joie avec laquelle notre peuple accueille la liberté, son amour infini et la reconnaissance pour les peuples soviétiques. Il est issu d'une famille pauvre ; devient membre de l'Union de la Jeunesse ouvrière en 1933 ; écrit pour les journaux progressistes, raison pour laquelle il est arrêté par le pouvoir fasciste. Après le 9 septembre il est très actif sur le front littéraire. Dans sa littérature tout comme dans ses obligations aux éditions Narodna Mladej il fait preuve du sérieux et discipline. Il remplit avec honnêteté son devoir comme membre de l'Organisation de Parti de l'UEB. D'autres publications : L'Etoile du Kremlin, Dimitrov est parmi nous²⁸.*

Emil Stefanov. *Collabore dès étudiant aux journaux progressistes. Dans ses études et articles de critique littéraire il se conduit selon le principe et la base de la méthode du réalisme socialiste et du matérialisme historique. Il a étudié l'activité d'Ivan Vazov et la relation du grand écrivain Maxim Gorki avec les écrivains bulgares et son influence sur ces derniers. Il a combiné activité littéraire et travail politique, combattant ainsi dans les premières lignes contre les ennemis allemands ; autour des événements ayant marqué la Libération de la Bulgarie, il a mené une activité infatigable de combattant dans les rangs du PCB. Il mène une activité multilatérale au sein de la révolution culturelle en Bulgarie²⁹.*

Emil Tomov Petrov. *Fait partie de la jeune génération de critiques littéraires qui ont grandi et se sont formés après le 9 Septembre 1944. Il est issu d'une famille des enseignants populaires [?!] – à présent retraités. Son père est un militant social actif et membre du PCB. Petrov suit avec application la vie littéraire de l'URSS et est un spécialiste des problèmes de la littérature contemporaine soviétique. Il connaît aussi bien notre littérature nouvelle*³⁰.

Enfin, lorsque les écrivains intègrent des délégations, ces dernières sont composées de sorte qu'elles transmettent « correctement » à Sofia ou à Bucarest le point de vue des Unions des Ecrivains et une image « positive » de leur pays. Les jeunes écrivains prometteurs sont ainsi intégrés dans des délégations à côté des écrivains fiables. De cette manière, on veille à ce que le contrôle des comportements et des interventions au cours des discussions soit assuré, tout comme une certaine « filiation » littéraire, comme le souligne Panova (2001 : 34) en parlant des délégations bulgares. C'est ainsi que le jeune écrivain Anatol E. Baconski partira en Bulgarie accompagné par Dumitru Corbea pour le neuvième anniversaire de la « Libération de la Bulgarie »³¹. Corbea, dont le nom ne dit aujourd'hui plus rien à personne, était un communiste de longue date, arrêté en 1937 et 1940, ayant fait son début en 1929 avec des *Poésies patriotiques* (Sasu 2006 : 382).

Précédés donc par ces courtes biographies envoyées au pays voisin, les écrivains préparent leur voyage plus ou moins sérieusement, en lisant des matériels de propagande sur le pays d'accueil. Avant son départ pour Sofia, A. Sütő reçoit par exemple de l'IRCS des ouvrages sur l'histoire de la langue bulgare et de la documentation sur les « réalisations » de la littérature parue après le 9 septembre. Les autorités n'oublient pas non plus de lui mettre dans les bagages des matériels de propagande sur la Roumanie populaire et de petits cadeaux qu'il offrira à ses hôtes bulgares : des objets symboliques représentant la spécificité roumaine (nappes et napperons populaires, de la céramique) tout comme, communisme oblige, des signets de lecture rouges³² ! De la même manière, les écrivains rentrent dans leur pays avec des matériels de propagande et de la littérature du pays visité. A titre d'illustration pour le canon littéraire de l'époque et pour sa circulation dans les « pays frères », les bulgares Petrov, Tzatchev et Stefanov reviennent de leur visite en Roumanie avec des œuvres des classiques roumains agréées par le pouvoir en place (des poésies de Coșbuc et Mihai Eminescu) et quelques productions exportables (Popa : 2003) de la « nouvelle littérature » du moment, tels le roman *Mitrea Cocor*

de Mihail Sadoveanu, des poésies de M. Banuș, le roman *Drum fără pulbere* [*Chemin sans poussière*] de P. Dumitriu, qui fait l'apologie de la « grande réalisation » de l'époque socialiste, le Canal Danube-Mer Noire (objectif inscrit sur l'itinéraire des visites des écrivains bulgares), *Acier et pain* de Ion Călugăru, tout comme des volumes de « critique littéraire » signés par les idéologues du parti, tel celui de I. Vitner sur « le problème de l'héritage littéraire »³³.

Forgeons une littérature digne des temps héroïques passés et présents !

Pour le déroulement des visites, les pays communistes mettent en place partout des circuits-types³⁴ qui « tournent à la démonstration », selon l'expression de Kupferman (1979). Sauf que dans les années 1950 la conception de ces circuits représente un vrai casse-tête : la réalité socialiste est souvent plus triste qu'on ne veut le montrer et les documents roumains montrent comment des équipes de l'IRRCS se déplacent dans le pays à la recherche des « objectifs » qui puissent s'inscrire dans l'image idéalisée que l'on veut transmettre à l'extérieur³⁵.

Les itinéraires comprennent donc des objectifs similaires : pour les écrivains, les sièges des institutions littéraires avant tout et, socialisme oblige, des fabriques, kolkhozes, quartiers et logements d'ouvriers, écoles ou hôpitaux ; dans l'esprit du même souci de transmettre « une image positive » du pays, on prévoit des rencontres des invités avec les stakhanovistes qui vont leur parler, en Roumanie et en Bulgarie, de leur vie meilleure de l'après-guerre et de leur enthousiasme de construire le socialisme³⁶. Les lieux symboliques communistes n'y manquent pas : le Mausolée de Dimitrov en Bulgarie³⁷ et la prison-musée de Doftana en Roumanie, où Gheorghiu-Dej et ses camarades avaient été incarcérés. Les écrivains invités voient aussi des musées, vont à des spectacles et font des excursions dans les endroits touristiques célèbres (Plovdiv, Tarnovo, Varna entre autres, en Bulgarie, Sinaïa, Predeal ou Brasov en Roumanie). Partout les écrivains ont droit au même discours « sur les grandes réalisations » livré par des guides-interprètes³⁸, instruits à les faire « croire plutôt que voir » (Mazuy 2002). Les circuits essaient en quelque sorte d'effacer les différences entre les pays et, paradoxalement, de mettre en avant en même temps les spécificités nationales. D'ailleurs une délégation culturelle roumaine en Bulgarie souligne cet aspect dans son rapport de visite :

« Dans les collectifs artistiques d'amateurs et de professionnels on met beaucoup l'accent sur le folklore. Dans tous les musées on insiste sur la lutte du peuple bulgare pour la libération et sur les aspects de la culture bulgare de sorte que parfois on verse dans le chauvinisme »³⁹.

Pour les Bulgares et les Roumains deux objectifs se distinguent sur ces circuits de visite : les endroits liés au séjour de Khristo Botev en Roumanie où il a trouvé refuge dans sa lutte contre l'occupation ottomane de son pays, d'une part, et les villes de Pleven, Grivitza et Pordim, d'autre part, endroits liés à la lutte commune des Bulgares et des Roumains entre 1877 et 1878 contre les Ottomans pour la conquête de leur indépendance, obligatoirement visités par tous les Roumains en Bulgarie.

Sur les traces de Botev « le grand révolutionnaire et poète bulgare qui a vécu sur la terre roumaine les années les plus braves et les plus prolifiques de sa courte vie »⁴⁰

Que ce soient l'École bulgare à Bucarest « dont la cave conserve les traces de l'époque où Kh. Botev y avait son imprimerie », l'église et l'école bulgare de la ville de Galati, les maisons l'ayant accueilli dans les villes d'Alexandria et Braïla, avec surtout l'auberge où le révolutionnaire a trouvé abri, tous ces lieux évoquant le passage de Botev en Roumanie font parties des arrêts obligatoires des invités bulgares⁴¹.

Parfois les écrivains sollicitent eux-mêmes ces visites dans des buts de recherche pour de futurs ouvrages et biographies de Khristo Botev, mais dans les années 1950 la déception des invités bulgares est immense devant le désastre qu'ils y trouvent :

A Galati, à l'école dans laquelle Botev avait habité on a préservé les locaux et quelques objets de son époque, mais ils sont détériorés et négligés. Camarade Bélev a été très mécontent, surtout que la veille on avait organisé un bal dans les pièces où Botev avait habité et on n'avait pas nettoyé après. Il a promis de demander de l'aide de la part de l'Etat bulgare ; à Braïla nous avons visité l'immeuble qui allait devenir le musée Botev. Tout était abîmé. Camarade Bélev s'est plaint qu'ils ne soient pas aidés par la Direction des bâtiments culturels, dit la guide de Bélev⁴².

Même chose à Alexandria, même année 1951 : Bélev est cette fois-ci en compagnie de l'écrivain roumain E. Camilar. Il trouve « de la bonne

documentation », est content d'avoir retrouvé deux des maisons où Kh. Botev avait habité et qui, de plus, conservent les meubles de l'époque. Le bonheur s'arrête cependant là : le musée de la ville est « dans un état indescriptible, des livres par terre, des bustes cassés, pleins de poussière ». Camarade Bélev « étant d'une nature impulsive », selon la guide, « s'est mis à crier disant que c'était une sauvagerie de laisser de tels documents dans cet état »⁴³.

La situation ne semble pas être meilleure en 1954 : le Musée Botev de Braïla n'est pas encore ouvert au public ; qui plus est, il n'est même pas « organisé » : « Le directeur du musée ne s'en occupe pas du tout. La bibliothèque non plus n'est pas arrangée et fait preuve d'une faible préoccupation de la part des employés. Selon moi, dit le guide d'une délégation bulgare, on n'aurait pas dû visiter Braïla si on était au courant de la situation »⁴⁴.

Les documents bulgares montrent qu'en 1957, enfin, les choses commencent à s'inscrire dans la bonne voie – les écrivains bulgares y sont probablement pour quelque chose par les alarmes sonnées de retour chez eux - car la Bulgarie passe à des actions concrètes pour la conservation de la mémoire de Botev en Roumanie : elle envoie de la documentation pour les musées et les bibliothèques, de la littérature pour le cercle littéraire *Khristo Botev* de Braïla et une nouvelle délégation bulgare y arrive pour prendre en mains la situation liée au Musée de Botev⁴⁵.

De toute façon, célébré d'une part, négligé de l'autre, Botev reste un sujet permanent des échanges entre les Roumains et les Bulgares.

« Gloire éternelle au trompette Furtuna ! Sur les traces de l'infanterie roumaine à Pleven, Grivitza et Pordim »⁴⁶

*Et Grivitza, tous m'ont demandé :
L'as-tu jamais visitée ? (A. E. Baconski)⁴⁷*

De la même manière que leurs confrères bulgares allant sur les traces de Botev, les écrivains roumains ne manquent pas de visiter au Sud du Danube des endroits symboliques de la lutte commune des Roumains et des Bulgares pour la conquête de leur indépendance. Ainsi, Cosașu, Baconski, Corbea et d'autres visitent-ils les mausolées de Pleven et Grivitza, les redoutes de cette dernière et Pordim avec son musée consacré aux

soldats roumains. Ils les célèbrent ensuite dans des poésies, telle *A Grivitza* de A. E. Baconski. Pour ce qui est des rapports de visite, les écrivains se déclarent enthousiasmés... surtout par l'accueil de la population locale : « Nous avons visité Grivitza et Pordim où les habitants apprenant qu'on venait de Roumanie nous ont accueillis avec beaucoup de chaleur, avec des fleurs et des brioches »⁴⁸.

En fait, de petits bémols sont à y mettre aussi, selon le rapport d'une délégation culturelle roumaine en 1954⁴⁹. Tout d'abord il faut amender les peintures murales du Mausolée de Grivitza : « Nous proposons que les murs intérieurs du Mausolée de Grivitza sur lesquels étaient peints les portraits de Carol et Elisabeth, dissimulés maintenant par des draperies de velours, soient couverts de scènes de guerre, éventuellement des tableaux de Grigorescu. »

Et comme au Musée de Pleven « il n'y a rien qui rappelle la contribution du peuple roumain à la défaite des Turcs », les membres de la délégation proposent la réalisation d'une anthologie en bulgare « comprenant des morceaux littéraires de nos écrivains qui décrivent les luttes de 1877-1878 ».

« Les messagers de la révolution culturelle du pays voisin et ami »

Censés être des messagers de « la révolution culturelle » de leur pays, les écrivains sont tenus également de s'impliquer dans la vie littéraire et culturelle du pays d'accueil lors de leur séjour. Ils transmettent ainsi par le biais des entretiens, articles, conférences ou interventions à la radio le point de vue de leur pays sur des problèmes littéraires, débattent avec leurs confrères des pratiques littéraires, de la nouvelle littérature et du rôle de l'écrivain citoyen. Ainsi, pendant son séjour en Roumanie, le bulgare Emil Stefanov donne plusieurs conférences : à l'UER à Bucarest et à sa filiale à Cluj, à l'Université hongroise de Cluj, tout comme dans la ville de Braïla sur l'écrivain bulgare Ivan Vazov⁵⁰. A. E. Baconski et Dumitru Corbea sont invités à leur tour par O. Vassilev à la rédaction de *Litératouren Front* à Sofia, où Corbea publiera un article à l'occasion du 9^e anniversaire de la « Libération de la Bulgarie »⁵¹. A. Sütő écrit pour le même journal un article sur les succès de la nouvelle littérature roumaine⁵². E.T. Petrov visite lui aussi l'UER à Bucarest où il rencontre ses confrères roumains M. Davidoglu, Banuş, E. Frunză, Crohmălniceanu et A. Sütő : ils débattent

ensemble de l'état de la littérature roumaine contemporaine ; Petrov écrira, à son tour, un article sur la poésie bulgare contemporaine pour *Gazeta Literară* de Bucarest⁵³. Kh. Bélev, enfin, donne un entretien pour *Tânărul scriitor* où il fait part de bonnes pratiques de son pays concernant l'aide accordée aux jeunes écrivains : en Bulgarie, dit Bélev, les jeunes écrivains sont conseillés par les écrivains plus âgés au sein des cercles et cénacles littéraires qui portent les noms de ces derniers⁵⁴.

La formation des jeunes écrivains fait, en effet, l'objet d'une attention particulière. Tout au long des années 1950, des structures littéraires sont étudiées lors des visites en vue d'un possible transfert d'expérience dans le pays d'origine : les écrivains bulgares accordent ainsi un intérêt accru à l'École de Littérature « Mihai Eminescu », fondée à Bucarest afin de former « des écrivains nouveaux », tout comme son modèle soviétique de l'Institut M. Gorki de Moscou (Bîlbîie 2004, Dragomir 2004). L'École est d'ailleurs inscrite dans le circuit général des visites pour les invités des « pays frères ». On retrouve ainsi Kh. Bélev en visite à cette école, accompagné par l'écrivain tchèque V. Zavada (lui aussi hôte de l'IRRCs). Bélev y « manifeste un vif intérêt, posant beaucoup de questions sur l'organisation de l'école. La visite a eu le caractère d'un échange d'expérience », conclut le guide ; et d'ajouter : « Dans les discussions avec les élèves, camarade Bélev a raconté des épisodes de sa vie »⁵⁵. (Les épisodes racontés par Bélev concernaient, le plus probablement, ses années en prison en tant que militant illégaliste du PC.)

Les écrivains sont dès lors un lien entre les espaces littéraires des deux pays. Et ils s'avèrent encore plus utiles lorsque leur séjour est plus long : ainsi le bulgare K. Tzatchev, qui reste plus longtemps en Roumanie car il veut apprendre le roumain pour devenir traducteur ; il y reçoit une lettre de *Litératouren Front* bulgare qui lui demande, d'une part, d'écrire des articles et un reportage sur la Roumanie et « les manifestations de chaleureuse amitié de son peuple à l'égard de la Bulgarie et de son parti et à l'égard de Dimitrov », sur « les impressions de la jeunesse roumaine », sur les livres bulgares traduits en roumain, leurs tirages et, là encore, « des impressions » et, d'autre part, d'obtenir « des articles des écrivains roumains célèbres » sur les réalisations et les faiblesses de la littérature roumaine contemporaine pour un numéro spécial sur le 10^e anniversaire de la « Libération de la Roumanie », tout comme des poésies « vraiment représentatives de la création roumaine non seulement du point de vue politique, mais aussi séduisantes par leur beauté !] »⁵⁶. On pourra observer dans cette lettre de 1954 (une année après la mort de Staline),

à part la langue de l'époque, les pas timides des écrivains bulgares vers une reconquête relative de l'esthétique⁵⁷.

Artistes citoyens, les écrivains s'impliquent aussi dans des discussions sur les aspects politiques et socio-économiques de leurs pays et, plus largement, de la région. Voici Sütő en Bulgarie, en véritable « ambassadeur » de la politique roumaine :

A la rédaction du journal *Za kooperativno zemedelie* j'ai eu une conversation sur les problèmes de l'agriculture bulgare et en RPR. Cette rencontre a été très utile pour moi car j'ai beaucoup appris de l'expérience de la presse bulgare. Parlant de nos succès dans l'agriculture, j'ai informé les camarades journalistes bulgares de nos problèmes actuels, des décisions de notre gouvernement et de notre parti relatives au développement de l'agriculture⁵⁸.

Il publie dans le même journal bulgare deux articles écrits pendant son séjour dans le pays voisin : il y traite du développement de l'agriculture roumaine et des progrès du régime de Bucarest concernant l'amitié entre le peuple roumain et les minorités nationales⁵⁹.

« *Une amitié inoubliable* »

Les visites sont en même temps à la base des relations informelles entre les écrivains, voire des amitiés. Roumains et bulgares soulignent souvent dans leurs rapports à quel point cet aspect peut mener à de bonnes relations entre eux et, en fin de compte, entre leurs pays. Les sorties en dehors du cadre formel, les soirées moins contrôlées (et souvent bien arrosées), les excursions avec leurs confrères et les invitations « chez quelque écrivain ami » au-delà du Danube sont toujours appréciées par les écrivains comme les points forts des visites⁶⁰. En outre, ces rencontres peuvent mener à des résultats attendus par les dirigeants littéraires. C'est ce que montre le secrétaire de l'UEB, Anguel Todorov, dans un texte intitulé *Trois poètes roumains* (il y fait référence à N. Cassian, V. Tulbure et C. Drăgoi).

Quel plaisir, quelle joie de pouvoir sentir la beauté envoiante d'une grande poésie nationale ! Nous autres, Bulgares et Roumains, libérés et libres, nous nous liâmes d'amitié, les écrivains de deux pays, eux aussi. Plusieurs écrivains roumains visitèrent la Bulgarie ; les écrivains bulgares se

rendaient eux aussi comme des hôtes de leurs confrères de là-bas. Durant ces journées d'amitié inoubliable [...] on questionnait, on s'informait⁶¹.

C'est ainsi que Todorov commence son texte qui, au-delà des clichés et enjolivures, raconte comment « les sorties autour d'une table de restaurant jusque tard dans la nuit en parlant littérature » ou l'excursion sur le Danube organisée par les Unions des Écrivains des deux pays ont mené à de belles amitiés et ont porté leurs fruits. Bulgares et Roumains écrivent des poésies dédiées au « pays frère » : Nina Cassian, parmi d'autres, publiera le volume *Dialogul vântului cu marea* [*Le dialogue du vent avec la mer. Motifs bulgares*] dédié « à la Bulgarie, à notre vie, à l'héroïsme des militants antifascistes bulgares », comme le dit Todorov. Des traductions de deux littératures sont aussi en train de paraître : à part les trois poètes roumains mentionnés ci-dessus, Beniuc sera lui aussi publié à Sofia sous le titre *Trubadur na novi vremena* [*Troubadour des temps nouveaux*]⁶². Pour n'y ajouter qu'un seul exemple : Baconski va dédier lui aussi une poésie – *Place 9 Septembre* – à l'écrivain L. Stantchev qu'il a rencontré lors de sa visite en Bulgarie⁶³.

On ne pourra pas dire toutefois à quel point ces volumes dédiés au pays frère sont issus d'une vraie envie d'écrire ou d'une contrainte, car à la fin de la visite, une fois chez eux, les écrivains sont tenus de publier des articles et ouvrages ou de donner des conférences sur le pays visité. Beaucoup d'écrivains bulgares et roumains accomplissent ce devoir ou s'engagent à le faire dans leurs rapports de visite. Ce sont, certes, des articles sur l'amitié, sur la littérature roumaine et bulgare, des poésies dédiées au pays visité comme celles mentionnées plus haut, des reportages sur des coopératives agricoles et usines et parfois des récits de voyage. Il va de soi que tous sont pleins d'éloges.

« ***Et pourtant, à part Caragiale ?!*** »

Malgré ces publications et en dépit des déclarations publiques enflammées, derrière les échanges et les rencontres littéraires entre les Bulgares et les Roumains, on constate également certaines tensions, des mécontentements et surtout beaucoup de difficultés pratiques, les premières années. Les documents internes, dont notamment les rapports des guides-interprètes et les rapports de visite des écrivains, en parlent souvent.

Tout d'abord, les points inscrits dans les Conventions de coopération culturelle ne sont pratiquement jamais accomplis entièrement : on traduit beaucoup moins que les plans annuels prévoient, les anthologies réciproques de poésie et prose font l'objet de discussions interminables et mettent des années avant de paraître ; des problèmes d'acheminement des livres, journaux et matériels nécessaires à l'organisation d'une manifestation littéraire ou politique sont souvent invoqués (ils arrivent souvent tard, voire trop tard pour être utiles), les visas d'entrée en Roumanie s'accordent difficilement.⁶⁴

Quant aux itinéraires proposés, malgré l'attention accordée par les autorités à leur conception, sur le terrain il y aura souvent des imprévus : à part les problèmes liés aux transports, hôtels et restaurants (pénurie d'automobiles, mauvais services, additions surchargées), les invités n'hésitent pas à faire des commentaires devant leurs guides sur les « aspects négatifs » observés dans le pays voisin. Le bulgare Kh. Bélev, on l'a déjà vu, compte parmi les plus critiques. Il est surpris de constater aussi les mauvaises conditions des foyers pour les enfants des ouvriers, il se déclare « affligé par les enfants maigres et mal habillés » d'un village et, en bon communiste, attire l'attention sur les faiblesses dans l'organisation des parcs et musées roumains : il fait des commentaires critiques sur la présence d'une église dans le parc sportif de Cluj et remarque en même temps l'absence des panneaux montrant que ce parc appartient au peuple ; dans un musée centré sur « la lutte révolutionnaire du peuple » il donne libre cours à une tirade d'un internationaliste :

Il a remarqué que le musée était incomplet, dit le guide, qu'il ne rendait pas toute la lutte du peuple et a demandé avec insistance quelles étaient les raisons pour lesquelles les camarades Dimitrov et Kolarov n'apparaissaient nulle part dans le musée, car eux aussi avaient eu un rôle dans le mouvement ouvrier en Roumanie où ils étaient venus comme des réfugiés politiques⁶⁵.

En effet, les invités sont moins « dociles » qu'on ne se serait attendu, puisqu'il s'agit toutefois des « camarades fidèles », vérifiés et recommandés par les autorités du pays de départ. Certains considèrent le programme comme trop « rigide », d'autres ne montrent pas l'intérêt attendu devant des fabriques et kolkhozes ou autres écoles spéciales dont le nombre inclus dans les circuits met à l'épreuve la patience des écrivains, fussent-ils des communistes ; parfois l'architecture bucarestoise ou les sites culturels

bulgares l'emportent dans leurs préférences. Il arrive dès lors que les écrivains négocient leur programme ou font recours à des stratégies pour « tromper » les guides, essayant de contourner l'itinéraire proposé : « J'ai été obligée à plusieurs reprises », dit la guide de Bélev, « de l'attendre à l'hôtel, alors qu'il était déjà parti se promener tout seul, préférant admirer l'architecture dans le quartier de Cotroceni ou le Parc Bonaparte où il avait remarqué de belles maisons »⁶⁶. « Après le voyage de six jours à travers la Bulgarie », raconte à son tour Radu Cosașu, « il fallait aller deux jours au monastère de Rila. Motivant que j'avais vu très peu de choses, camarade Belkovsky a essayé de me convaincre de renoncer à Rila pour aller voir les usines de Dimitrovo, qu'il avait ajoutées au programme. J'ai décidé d'aller un seul jour à Rila et de visiter le lendemain Dimitrovo et le barrage de Studena. Pour ces deux jours, camarade Belkovsky a donné à mon guide un programme par heures ayant l'air d'un programme de caserne, rigide »⁶⁷.

Cosașu déplore aussi le contrôle des contacts avec la population locale : « Je n'ai pas connu de plus près des ouvriers bulgares. Mon guide, malgré ses qualités, se montrait assez pressé quand j'essayais de parler avec les ouvriers et les paysans. Je lui ai fait remarquer cela aimablement, mais les choses ne se sont pas vraiment améliorées »⁶⁸.

En effet, les itinéraires sont conçus pour éviter les rencontres fortuites et les guides sont là pour s'en assurer. Malgré leur vigilance, il arrive toutefois que des « éléments ennemis », des ouvriers qui parlent le bulgare, le russe, voire le français, déplorent devant un invité bulgare leurs conditions de travail⁶⁹.

En même temps, malgré les impressions générales positives sur leur visite, plusieurs écrivains regrettent les faibles contacts, voire l'absence d'intérêt réel de la part de leurs confrères du pays voisin : « De ma visite en Roumanie », dit par exemple Emil Tomov Petrov, « je garderai pour toujours des souvenirs ineffaçables. Je suis tombé encore plus amoureux de la culture roumaine, j'ai connu les meilleurs exemples de l'art impressionnant de Roumanie. J'ai vu les grandes réalisations de la nouvelle Roumanie. Je recommanderais pour l'avenir que les écrivains qui visitent la Roumanie soient accompagnés par un ou deux écrivains roumains pour qu'ils se connaissent mieux. A part les deux rencontres officielles que j'ai eues avec les écrivains roumains et à la rédaction de *Gazeta Literară*, j'ai été très déçu de n'avoir pas eu la possibilité de connaître plus directement les écrivains roumains. Une telle connaissance aurait été extrêmement profitable pour nous, tout comme pour les écrivains roumains »⁷⁰.

Baconski et Corbea expriment le même mécontentement « devant le manque d'intérêt de l'UEB pour leur présence » à Sofia. L'UEB s'absente aussi à la réception donnée par l'Ambassade Roumaine à Sofia le 30 décembre 1952 pour le 5^e anniversaire de la RPR. Corbea et Baconski, qui venaient d'arriver à Sofia, comptaient parmi les invités. « Monsieur l'Ambassadeur et tout le personnel diplomatique se sont montrés un peu vexés », note le guide bulgare des écrivains roumains⁷¹.

Enfin, plusieurs invités soulignent que les deux peuples connaissent très peu la littérature de l'autre pays⁷². R. Cosașu le note dans son rapport de visite en 1954 : « En Bulgarie notre culture est peu connue, surtout la nouvelle. Le citoyen bulgare ordinaire a entendu à peine parler d'Eminescu, Caragiale est largement connu par « Une lettre perdue ». Mais à part Caragiale⁷³ ? »

Une amitié sincère sans trop de pompe

Quoi qu'il en soit, par ces voyages, les écrivains roumains et bulgares se sentent renforcés dans leur position « d'ingénieurs de l'âme », selon la célèbre formule de Staline. Les voyages complètent la liste des privilèges dont ils disposent en tant qu'« artistes d'Etat » (Haraszi 1983). Non seulement ils sont logés aux meilleurs hôtels et les *per diem* sont plus que suffisants⁷⁴, mais les médias parlent d'eux pendant les visites, ils sont accueillis avec « des fleurs et brioches » par une population « enthousiaste » (comme le rapportait Sütő), les visites mènent souvent à la traduction de leurs ouvrages, les spectacles d'après leurs pièces de théâtre se jouent dans le pays voisin en leur présence⁷⁵. Tout cela donne l'impression que leur prestige ne fait qu'augmenter au-delà du Danube.

Malgré certains mécontentements de deux côtés, les deux pays ont développé une intense activité dans la première décennie et il semble que les rencontres entre les écrivains roumains et bulgares se déroulent mieux que les échanges avec les autres confrères de l'Est. Les facteurs qui pourraient l'expliquer sont multiples et exigent une analyse approfondie. On pourrait toutefois mentionner le contexte politique interne, les réactions similaires des écrivains face aux contraintes politiques (il suffit de penser à l'effervescence de 1956 au sein des Unions des Ecrivains polonaise et hongroise pour regagner leur droit à la liberté de création face à la modération de leurs institutions-sœurs bulgare et roumaine⁷⁶) ou les événements historiques communs. Quoi qu'il en soit, les rapports

de visites, en dépit des critiques et suggestions, regorgent en général de superlatifs. Certes, nous l'avons souligné, ces rapports répondent avant tout à une contrainte administrative imposée par des organismes subordonnés politiquement et sont truffés de clichés de l'époque, mais l'enthousiasme des appréciations des écrivains roumains à l'égard de leur accueil au Sud du Danube est rarement rencontré dans les rapports qu'ils dressent au retour d'un autre « pays frère » : ils apprécient surtout la « familiarité et la chaleur » des Bulgares, « leur amitié sincère », l'accueil dépourvu de « caractère officiel et de pompe » et de « phrases protocolaires artificielles »⁷⁷. Les rapports des Bulgares ayant visité la Roumanie ne sont pas différents.

On pourrait toutefois se demander si les efforts d'organiser ces rencontres et l'investissement des autorités communistes des deux pays ont eu les résultats escomptés. Les documents laissent voir que les visites « de popularisation » ne sont souvent que des « échanges formels », quand ce ne sont que des visites touristiques. Qu'en est-il de la réalité de ce projet de « communauté littéraire socialiste » censée mener à une véritable connaissance réciproque des pays et de leurs littératures ? Qu'en est-il de la réception de la « nouvelle littérature » de l'autre côté du Danube ? Il est important à cet égard de rappeler la question de Coșău : *Et pourtant, à part Caragiale ?*

Quelques décennies plus tard, les archives, tout comme les témoignages des écrivains laissent voir que la question est encore valable. Selon Sântimbreanu (2000 : 97-99, 159), en 1984, le Bureau de l'UER concluait que la littérature des pays voisins était très peu connue ; Sântimbreanu lui-même, auteur de littérature pour enfants, ancien éditeur et secrétaire de la section de littérature pour les jeunes, avouait après 1989 qu'il n'était pas capable de mentionner un seul nom de grand écrivain bulgare (ou polonais) de littérature pour enfants. Il connaissait quelques noms des Russes !

NOTES

- 1 Je reprends ici le terme de « circulations horizontales » utilisé par Kott et Faure (2011 : 5) pour désigner les circulations entre les pays satellites, par rapport aux « transferts verticaux » de l'URSS vers les « démocraties populaires ».
- 2 Nous avons fait une analyse générale des rencontres littéraires entre les pays communistes in Dragomir (2017). Le présent article se propose d'aller plus loin par l'analyse plus approfondie des rencontres bilatérales, dans un premier temps, entre la Roumanie et la Bulgarie. Pour une étude plus large et nuancée, les échanges culturels entre les « pays frères » mériteraient l'attention d'une équipe internationale.
- 3 Pour une discussion sur cette notion couvrant une construction artificielle en fin de compte, voir, parmi d'autres, les contributions au numéro « Le Bloc de l'Est en question », *Vingtième Siècle* et notamment la « Présentation » de Kott et Faure (2011 : 3-9). Voir aussi l'analyse de Bazin (2017).
- 4 On a signé le Plan de travail pour l'Accord culturel hongrois-roumain, le 8 juin 1951, dos. II A Ungaria 438 : 58, Fonds IRRCS, ANR. J'ai choisi de traduire en français les titres des documents roumains et bulgares.
- 5 Dates des accords et conventions culturelles, dos. II A Iugoslavia 330 : 335, Fonds IRRCS.
- 6 Comme le montre aussi un article récent (Stratone : 2020) basé principalement sur les archives de l'institut roumain.
- 7 Les travaux de la Commission mixte/Sofia, 1953, dos. II A Bulgaria 76 : 268-269, Fonds IRRCS.
- 8 *Ibid.*
- 9 Dos. I A 5/ 1949-1952 : 99-106, Fonds IRRCS.
- 10 A titre d'illustration, l'ouvrage de P. Vintilă, *Nepoții lui Horia [Les Neveux de Horia]*, qui fait l'objet des « modifications » en Roumanie, est interdit de publication en 1953 en Bulgarie : dos. Bulgaria 76 : 191-192, *ibid.* et vol. 2, dos. 39 : 223- 242, Fonds BGK. De la même manière, l'IRRCS annonce au MAE que certaines pièces de théâtre de L. Demetrius, V. Eftimiu, L. Fulga et T. Vornic avaient été exclues du répertoire des théâtres roumains, « donc elles ne peuvent plus être recommandées pour la traduction ». MAE devait le transmettre aux ambassades roumaines dans des « pays frères ». Note de l'IRRCS, le 1^{er} août 1958, dos. I A 52/1958-1959, Fonds IRRCS.
- 11 Les archives roumaines et bulgares sont pleines de tels exemples : Dimitrov, Gheorghiu-Dej, tout comme les voivodes Mircea le Vieux ou Etienne le Grand sont célébrés en égale mesure de deux côtés du Danube. Vol. 2, dos. 159, parmi d'autres, Fonds BGK.
- 12 Le 23 Août en RPB, 1952, dos. Bulgaria 68 : 188-192, Fonds IRRCS.
- 13 Document envoyé par l'IRRCS au BGK, le 22 sept. 1954, vol. 2, dos. 160 : 52-53, Fonds BGK.
- 14 *Ibid.*

- ¹⁵ Pour une discussion récente sur le concept d' « écrivain national », voir Thiesse (2019).
- ¹⁶ Par exemple, pour le centenaire de la naissance d'Ivan Vazov, l'IRRCS et l'UER organisent des conférences et lectures de son œuvre, tout comme des « vitrines littéraires » et publient des articles dans la presse ; on en parle aussi à la radio et les Editions d'Etat publient un recueil de poésies de l'auteur célébré. Dos. Bulgaria 68 et 69, Fonds IRRCS ; les Bulgares répondent de la même manière pour les festivités dédiées au poète roumain Mihai Eminescu : par exemple, vol. 2, dos. 157, Fonds BGK.
- ¹⁷ RPB. Compte rendu de presse/1952, dos. Bulgaria 68 : 188-191, Fonds IRRCS.
- ¹⁸ Plan pour la mise en application de la Convention... entre la RPR et la RPB, mai 1950/mai 1951, *source citée*.
- ¹⁹ Le tableau contient les noms que j'ai trouvés jusqu'à présent par une analyse croisée des sources. On observe une absence des visites des écrivains roumains en Bulgarie en 1958 et 1959. Cela est dû parmi d'autres au fait que l'IRRCS subit des restructurations et les échanges culturels connaissent un processus de décentralisation : à partir de 1957 les conventions culturelles prévoient des échanges directs entre les Unions des Ecrivains ; dans la deuxième moitié des années 1960 elles vont signer des protocoles séparés : par exemple, Convention de coopération entre l'UER et l'UEB pour l'année 1966, Archives de l'UER. Pour plus de détails, voir Dragomir (2007 et 2017). On verra aussi le profil des écrivains changer (Dimitar Dimov, D. Gabé et A. Blandiana comptent parmi les écrivains qui visitent le pays voisin les décennies suivantes).
- ²⁰ UEB, Télégramme de salut pour la fondation de l'UER, dos. 75, Fonds Mihai Beniuc, ANR.
- ²¹ Lettre de remerciement de M. Beniuc à l'UEB, 1959, *ibid*. Pour plus de détails sur le rôle de G. Karaslavov, en tant que protégé de T. Jivkov, dans l'espace littéraire bulgare, voir Metodiev (2017).
- ²² Rapport [du guide] sur la visite dans notre pays de l'écrivain Kh. Bélev, dos. Bulgaria 73 : 45-49, Fonds IRRCS.
- ²³ Rapport de Sara Garti (responsable bulgare des échanges avec les « démocraties populaires ») à l'attention du président du BGK, le 15 avril 1957, vol. 5, dos. 57 : 77 et aussi : 74-75, Fonds BGK.
- ²⁴ RPB. Compte rendu de presse/1950, dos. Bulgaria 68 : 359, 361, Fonds IRRCS. *Rabotnitchesko Délo* est, tout comme son homologue roumain *Scântea*, le quotidien du PC.
- ²⁵ Note du BGK à l'IRRCS, le 29 avril 1953, vol. 2, dos. 38 : 145, Fonds BGK.
- ²⁶ Cassian (2003 : 158) ; le 31 mai 1957 elle notait dans son journal l'enthousiasme de partir en Bulgarie.
- ²⁷ Membres UER, Cluj : http://www.uniuneascritorilor-filialacluj.ro/detalii_membrii_643_MIRCEA-Dumitru.html, consulté le 31 mai 2021 ; Note du

- BGK adressée à l'IRRC, vol. 2, dos. 158 : 21, 31 ; vol. 4, dos. 90/1956 : 56, Fonds BGK.
- 28 In vol. 2, dos. 39/1953 : 175-176, Fonds BGK.
- 29 Dos. Bulgaria 73 : 83, Fonds IRRC.
- 30 Données biographiques. Emil T. Petrov, vol. 2, dos. 165 /1954 : 6, Fonds BGK.
- 31 Rapport de la Commission Relations Internationales de l'UER/1953, dos. I A 16, Fonds IRRC.
- 32 András Sütö, Rapport sur mon voyage en Bulgarie, le 14 juin 1954 ; Documentation prêtée à l'UER et cadeaux donnés à Sütö, dos. Bulgaria 78 : 185-186, 193, 195, *ibid.* Sütö
- 33 Matériel offert à E. Stefanov, le 2 juin 1951, dos. Bulgaria 73 : 86 ; Matériel à envoyer en RPB par le délégué E. T. Petrov, le 12 juin 1954, Liste du matériel donné au camarade K. Tzatchev, le 4 juin 1954, dos. Bulgaria 78 : 14, 16, *ibid.*
- 34 A propos de ces trajets « cosmétiques » en URSS voir, parmi d'autres, Cœuré et Mazuy (2012), Mitchievici (2011), Paul Hollander (2017).
- 35 Dos. I A 13/1951-1956, Fonds IRRC.
- 36 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*. Rapport sur la visite de D. Corbea et A.E. Baconski en Bulgarie, vol. 2, dos. 41 : 221-235, déc. 1952/ janv. 1953, Fonds BGK.
- 37 « Haut lieu de pèlerinage » à l'époque communiste (Dobre 2011) ; voir aussi, pour les débats autour de ce monument après 1989, Gradev (1992) et Déyanova (1997).
- 38 Les guides-interprètes sont choisis, certes, parmi des personnes « fiables » et consigneront dans des rapports le déroulement des visites. Ces documents, conservés dans les archives de l'IRRC et du BGK, ont été très utiles pour la présente analyse ; quant aux guides eux-mêmes, nous n'insistons pas ici, car nous leur avons consacré une analyse : « Liberté d'expression, censure et autocensure chez les guides-interprètes roumains dans les années 1950 » (à paraître in *Analele Universității din București*).
- 39 Rapport de visite de la délégation culturelle roumaine en RPB, dos. Bulgaria 78/1954 : 110-111, Fonds IRRC.
- 40 Célébration du centenaire de la naissance de Botev en RPR, le 6 déc. 1948, dos. Bulgaria 68 : 152-154, *ibid.*
- 41 Rapports sur la visite des écrivains Kh. Bélev, E. Stefanov ; note du 26 mai 1951, dos. Bulgaria 73 : 45-49, 81-82, *ibid.*
- 42 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*.
- 43 *Ibid.*
- 44 Rapport de visite de la délégation culturelle bulgare, le 7 juillet 1954, dos. Bulgaria 78, cit. : 67-70.
- 45 Note du BGK, vol. 5 dos. 42, 1957 : 23, Fonds BGK.

- 46 Extraits des « Notes de voyage » du sculpteur militaire roumain M. Butunoiu, *Apărarea Patriei*, le 25 juillet 1954, conservées par les archives bulgares : vol. 2, dos. 159/1954-1955 : 120, *ibid.* ; le trompette roumain Furtuna est, selon l'historien A. Pippidi (2013), consacré héros de 1877 (et de 1907) par la mythologie communiste ; en effet, il est également le personnage du film *Nepotii gornistului [Les neveux du trompette]* qui passe aussi en Bulgarie : Rapport sur la visite de la délégation de la cinématographie roumaine pour la semaine du film roumain en RPB, le 16 juillet 1954, dos. Bulgaria 78, cit. : 128 -135 et vol. 2, dos. 156 : 54, Fonds BGK.
- 47 « La Grivita » [« A Grivitzza »], *Almanah literar*, Cluj, no. 5, mai 1953, p. 21 (ma trad.).
- 48 A. Sütő, Rapport de visite, *source citée*.
- 49 Rapport de visite de la délégation culturelle roumaine, 1954, *source citée*.
- 50 Note, le 22 mai 1951, dos. Bulgaria 73 : 80, Fonds IRRCS.
- 51 Rapport sur la visite de D. Corbea et A.E. Baconski, *source citée* ; UER, Rapport à l'attention de l'IRRCS pour l'année 1953, dos. I A 16, *ibid.*
- 52 A. Sütő, Rapport sur mon voyage, *source citée*.
- 53 E. Petrov, Rapport sur la visite en RPR, vol. 2, dos. 165 /1954 : 13-14, Fonds BGK.
- 54 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*.
- 55 *Ibid.*
- 56 Lettre du 2 juillet 1954, dos. Bulgaria 78 : 11, Fonds IRRCS.
- 57 Pour une discussion sur le réalisme socialiste en Bulgarie, voir Doynov (2015) et aussi Miguev (2001).
- 58 A. Sütő, Rapport sur mon voyage, *source citée*.
- 59 *Ibid.*
- 60 *Ibid.* ; R. Cosasu, Observations sur le voyage en RPB entre le 8 et le 24 septembre 1954, dos. Bulgaria 78 : 142-144, Fonds IRRCS ; Rapport sur la visite de D. Corbea et A.E. Baconski, *source citée*; Anguel Todorov, *Trois poètes roumains* (en français dans l'original), dos. 75 : 4-9, Fonds M. Beniuc.
- 61 A. Todorov, *Trois poètes...*, *source citée*.
- 62 *Ibid.* ; Lettre de Todorov à M. Beniuc : 2-3, 11, Lettre de M. Beniuc à Todorov, dos. 75 : 12-13, Fonds M. Beniuc.
- 63 *Almanah literar*, 1953, *source citée* : 17.
- 64 Voir, par exemple, Séance de travail, sept. 1949, dos. I A 5 et les rapports sur l'accomplissement des Plans de travail/1953 entre les deux pays, dos. Bulgaria 76 : 231- 254, Fonds IRRCS ; et aussi les notes du BGK à l'attention de l'IRRCS, vol. 2, dos 158/1954 : 3, 62 et vol. 6, dos. 43/1958 : 41, Fonds BGK.
- 65 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*.
- 66 *Ibid.* Ce comportement n'est pas singulier. Des écrivains roumains faisaient la même chose en URSS, dont Blandiana (2020 : 34-36) ou M. Preda : le

- Fonds M. Beniuc contient des documents liés à sa visite en URSS en 1962 (dos. 59 : 32-41). Pour les visites en URSS, voir aussi Mazuy (2002 : 120).
- 67 R. Cosașu, Observations ..., *source citée*.
- 68 *Ibid.*
- 69 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*.
- 70 E. Petrov, Rapport sur la visite en RPR, *source citée*.
- 71 Rapport sur la visite de D. Corbea et A.E. Baconski, *source citée* : 222-224 ; Programme pour D. Corbea et A.E. Baconski, vol. 2, dos. 41 : 216-220, Fonds BGK.
- 72 Rapport sur la visite de Kh. Bélev, *source citée*.
- 73 R. Cosașu, Observations..., *source citée*.
- 74 *Ibid.*
- 75 C'est par exemple le cas d'Orlin Vassilev qui est présent au Théâtre Nottara de Bucarest pour la mise en scène de sa pièce *Bonheur*. Ordonnance du Conseil des Ministres, le 5 janvier 1955, vol. 5, dos. 156 : 58, Fonds BGK.
- 76 Comme nous l'avons montré in Dragomir (2007).
- 77 Les rapports de R. Cosașu et A. Sütő, *source citée* ; Rapport d'une délégation de cinéastes, dos. Bulgaria 78 : 134, Fonds IRRCS.

Abréviations

IRRCS - Institut roumain pour les relations culturelles avec l'étranger
BGK – Comité bulgare pour l'amitié et les relations culturelles avec l'étranger
UE – Union des Ecrivains ; UER – Union des Ecrivains de Roumanie ; UEB - Union des Ecrivains Bulgares
MAE – Ministère des Affaires Etrangères
RPR - République Populaire Roumaine
RPB - République Populaire Bulgare
PCR – Parti Communiste Roumain
PCB – Parti Communiste Bulgare

Fonds d'archives

Archives de l'Union des Ecrivains de Roumanie (non –inventoriées)
Archives Nationales de Roumanie (ANR) :
Fonds Institutul Român pentru Relații Culturale cu Străinatatea – IRRCS [Institut Roumain pour les Relations Culturelles avec l'étranger]
Fonds Mihai Beniuc
Archives Centrales d'Etat de Bulgarie : Fonds Български комитет за приятелство и културни връзки с чужбина (*Balgarski Komitet za priatelstvo i kulturni vrazki s tchujbina*) [Comité bulgare pour l'amitié et les relations culturelles avec l'étranger]

Bibliographie :

- BAZIN, J, « Provincialiser Moscou dans les études sur le communisme », *Studia Politica*, no.1, 2017, pp. 25-35
- BÎLBÎIE, R, *Istoria unui experiment eşuat*, Societatea Scriitorilor Militari, Bucureşti, 2004
- BLANDIANA, A, *Soră lume*, Humanitas, Bucureşti, 2020
- CASSIAN, N, *Memoria ca zestre*, Editura Institutului Cultural Român, Bucureşti, vol. I, 2003
- COEURE, S, « Les voyages entre l'URSS et l'Occident : quelle histoire transnationale ? », *Les Cahiers Sirice*, vol. 16, no. 2, 2016, pp. 119-126.
- COEURE, S et MAZUY, R, *Cousu de fil rouge : voyages des intellectuels français en Union soviétique*, CNRS Éditions, Paris, 2012
- CÂRSTEAN, S, COSAŞU, R, « Entreviu cu Radu Cosaşu », *Observator cultural*, no. 66, 29.05 2001
- CRĂCIUN, V, POPESCU, C, (ed), *Marin Preda. Creaţie şi morală*, Cartea Românească, Bucureşti, 1989
- DEYANOVA, L, « The Battles for the Mausoleums. Traumatic Places of Collective Memory » in COENEN-HUTHER, J, (éd.), *Bulgaria at the Crossroads*, Nova Scientia Publishing House, New York, 1997, pp. 175-186
- DOBRE, C-F, « Les combats mémoriels du postcommunisme bulgare : Le communisme et ses monuments », *Anuarul C.S. Nicolăescu-Ploşor*, Craiova, 2011, pp. 227-245
- DOYNOV, P, "The Sovietization of Bulgarian Literature and the 'Bulgarization' of Socialist Realism", *Studia Litteraria Universitatis Iagellonicae Cracoviensis*, vol. 10, no. 4, 2015, pp. 333-345, <https://www.ejournals.eu/Studia-Litteraria/2015/Issue-4/art/7185/>
- DRAGOMIR, L, *L'Union des Ecrivains. Une institution littéraire transnationale à l'Est : l'exemple roumain*, Belin, 2007
- DRAGOMIR, L, « Rencontres littéraires. Echanges, incompréhensions et tensions entre les écrivains des "démocraties populaires" dans les années 1950 », *Studia Politica*, no. 1, 2017, pp. 111-129
- DRAGOMIR, L, « L'écrivain de parti : L'École de littérature et critique littéraire Mihai Eminescu », *Studia Politica*, vol. 4, 2004, pp. 873-884
- GARRARD, J, C, *Inside the Soviet Writers' Union*, Collier Macmillan Publishers, New York, 1990
- GRADEV, V, « Le mausolée de Dimitrov » *Communications*, 55, 1992. « L'Est : les mythes et les restes », coord. BROSSAT, A et POTEL, J-Y, pp. 77-88
- HARASZTI, M, *L'Artiste d'État : de la censure en pays socialiste*, Paris, Fayard, 1983
- HOLLANDER, P, *Political Pilgrims. Western Intellectuals in Search of Good Society*, Routledge Taylor & Francis Group, London and New York, 2017
- KOTT, S, FAURE, J (éd.), « Le Bloc de l'Est en question », *Vingtième Siècle*, no. 109, janv-mars 2011

- KUPFERMAN, F, *Au pays des Soviets. Le voyage français en Union soviétique, 1917-1939*, Julliard, Paris, 1979
- MARES, G, *Literatura română în spațiul ceh sub regimul comunist*, ALL, 2013
- MAZUY, R, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique 1919-1939*, Odile Jacob, Paris, 2002
- METODIEV, M, *The Writers, the Conflicts and Power in Bulgaria and Czechoslovakia 1948-1968*, PhD thesis, University of Glasgow, 2017, <http://theses.gla.ac.uk/7858/>
- MIGUEV, V, *Balgarskite pisateli i politicheskiat jivot v Balgaria (1944-1970)*, Kota, Sofia, 2001
- MITCHIEVICI, A, *Umbrele paradisului. Scriitori români și francezi în URSS*, Humanitas, București, 2011
- MOCANU, M-R, *Cazarma scriitorilor (documente)*, București, Libra, 1998
- NEGURA, P, *Ni héros, ni traîtres. Les écrivains moldaves face au pouvoir soviétique sous Staline*, L'Harmattan, Paris, 2009
- PANOVA, L, *L'Union des écrivains bulgares pendant la période communiste : enjeux et stratégies littéraires*, DEA, EHESS, Paris, 2001
- PIPPIDI, A, « Numele străzilor », *Dilema veche*, nr. 514, 19-23 dec. 2013
- POPA, I, « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire », *Sociétés & Représentations*, vol. 15, no. 1, 2003, pp. 261-292
- POPA, I, *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme, 1947-1989*, Paris, Ed. CNRS, 2010
- SÂNTIMBREANU, M, *Carnete de editor*, Amarcord, Timișoara, 2000
- SASU, A, *Dicționarul biografic al literaturii române (A-L)*, Paralela 45, 2006
- SELEJAN, A, *Literatura în totalitarism 1949-1951*, Thausib, Sibiu, 1994
- STRATONE, C, « Cultural challenges for Romania and Bulgaria at the beginning of the Cold War Institutions and means for cultural propaganda », *Arhivele Totalitarismului*, no. 3-4, 2020, pp. 91-104
- THIESSE, A-M, *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*, Gallimard, Paris, 2019
- VAISSIE, C, *Les ingénieurs des âmes en chef. Littérature et politique en URSS (1944-1986)*, Belin, Paris, 2008